

Churchill et Pearl Harbour

Traduit de l'américain

CHURCHILL ET PEARL HARBOUR

Extrait de la I.H.R. Newsletter n° 69 de novembre 1989

A la 9^{ème} conférence de l'Institute for Historical Review, en février 1989, l'historien britannique David Irving annonçait aux congressistes que «dans les archives britanniques il n'y a[vait] pas la moindre page d'un message japonais déchiffré par les Britanniques» dans les semaines et les mois qui ont précédé Pearl Harbour. Cela malgré le fait que la Grande-Bretagne et ses alliés du Commonwealth avaient consacré d'importantes ressources à l'interception et au décryptage des messages codés japonais aussi bien diplomatiques que militaires. D. Irving a déclaré à la conférence qu'il croyait que la raison de cette absence importante dans les archives était que les Britanniques avaient décrypté le code JN-25 de la flotte opérationnelle japonaise que les Américains ont été incapables de déchiffrer pendant plusieurs années après Pearl Harbour, et que l'inexistence de ces interceptions fournirait la preuve accablante que les Britanniques avaient connaissance de l'attaque imminente.

Un peu plus tard, l'hypothèse de D. Irving était confirmée par une source autorisée, le capitaine Eric Nave, officier de renseignements australien qui divulgua, dans son autobiographie inédite, que les Britanniques avaient été capables de lire le JN-25 dès 1940 et qu'on avait fourni à Winston Churchill une «abondance de renseignements précis» concernant les projets japonais de lancement d'une attaque

surprise le 7 décembre 1941. E. Nave formulait la question suivante : «Churchill voulait-il à ce point faire entrer l'Amérique dans la guerre que délibérément il cacha à Roosevelt la nouvelle que le détachement spécial [japonais] avait pris la mer et qu'une attaque serait déclenchée pour le 7 décembre ?» (toutes les citations sont extraites de *The Independent* [Londres] du 9 mars 1989).

Eric Nave, qui est âgé aujourd'hui de 90 ans et qui habite Melbourne, avait été envoyé au Japon dans les années 20 par la marine australienne, puis avait participé à la création de la section japonaise de l'Ecole britannique du Code et du Chiffre. Il passa seize années à décrypter les codes de la marine japonaise avant Pearl Harbour, dont les trois dernières au Bureau allié d'Extrême-Orient de l'Ecole du Code et du Chiffre à Hong-Kong et à Singapour. Après la guerre, E. Nave devint directeur de l'agence de renseignements australienne.

Dans le *Codebreaker Extraordinary* dont il fut le co-auteur avec un ancien officier de renseignements britannique, James Rusbridger, E. Nave révèle que les Britanniques avaient connaissance depuis le 1^{er} décembre de l'appareillage de la force d'intervention japonaise depuis sa base des îles Kouriles le 26 novembre, de son ravitaillement en mer prévu pour le 4 décembre et de ses ordres d'attaque pour le 8 décembre (le 7 décembre à Hawaï, en raison de la ligne internationale de changement de date). E. Nave décrit ainsi ses impressions du 1^{er} décembre 1941 :

A ce moment-là mon travail était terminé. Au cours des seize dernières années, j'avais décrypté tous les codes navals japonais. Je supposais naturellement que Churchill s'était assuré que tous ces décodages vitaux étaient partagés avec son grand ami et allié Roosevelt et que déjà les Américains étaient bien conscients qu'une force d'intervention japonaise se trouvait dans le Pacifique depuis plus d'une semaine et qu'une attaque était organisée pour le 7 décembre, soit sur Hawaï soit sur les Philippines.

L'importante autobiographie d'E. Nave, qui consolide la thèse révisionniste selon laquelle Pearl Harbour ne fut pas une surprise, ne sera cependant pas publiée en Grande-Bretagne ; son éditeur pressenti, Bodley Head, a reçu un avertissement du Comité D-Notice du ministère de la Défense l'informant que la publication du livre serait «préjudiciable à la sécurité

Churchill et Pearl Harbour 49

nationale». Bodley Head a été sans aucun doute également dissuadé par la perspective d'une interdiction selon la nouvelle loi britannique relative aux Secrets d'Etat qui, mêlée aux lois sévères contre la diffamation, permettra à l'Etablissement d'interdire toutes sortes de découvertes historiques malvenues. A ce jour, l'I.H.R. n'a rien appris de précis quant au projet de publication de *Codebreaker Extraordinary* hors de Grande-Bretagne.

La trahison et l'infamie que D. Irving et E. Nave prêtent à Winston Churchill n'innocentent bien sûr pas pour autant Franklin-Roosevelt : à part l'éventualité pour Franklin-Roosevelt d'avoir été averti clandestinement par Winston Churchill, les chercheurs révisionnistes tels que George Morgenstern, Percy Greaves, Harry Elmer Barnes et John Toland ont démontré que Washington n'avait pas la moindre raison d'être surpris par l'attaque de Pearl Harbour et que Roosevelt et ses conseillers firent preuve de négligence criminelle en cachant des informations capitales au commandement américain local.

En tout cas, les révélations d'E. Nave et les recherches en cours de David Irving sur la culpabilité de Churchill, qui trompait l'Amérique pour la faire entrer «dans la guerre par la petite porte», démontrent la faillite des historiens de cour qui assuraient que, depuis longtemps, le dossier de Pearl Harbour n'avait plus rien de secret et que tout avait été dit.

Bibliographie :

- Harry Elmer Barnes, *Pearl Harbor after a Quarter of a Century*
- John Toland, *Infamy : Pearl Harbor and Its Aftermath*
- Rear Admiral Robert Theobald, *The Final Secret of Pearl Harbor : The Washington Contribution to the Japanese Attack*

Tous ces ouvrages peuvent être obtenus auprès de l'I.H.R. (Institute for Historical Review), 1822^{1/2} Newport Blvd., Suite 191, COSTA MESA, Ca. 92627, U.S.A.